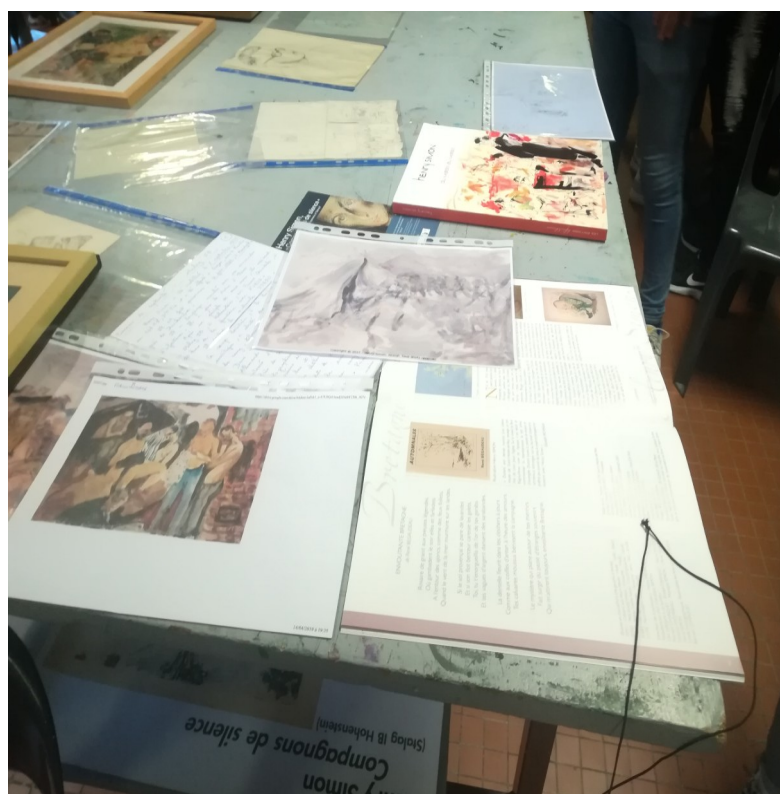


Henry Simon : la mémoire, l'art et la guerre

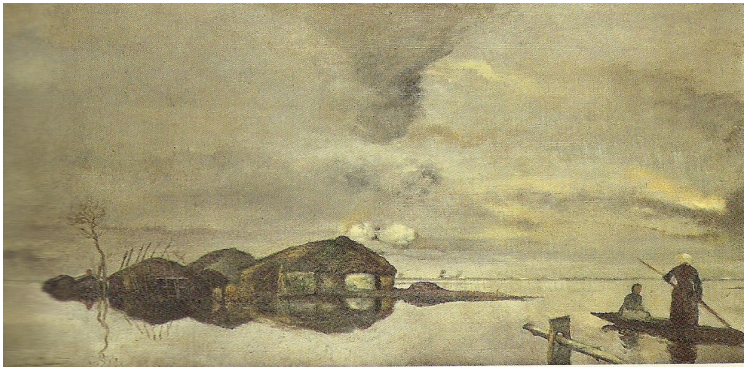
Le lundi 27 janvier, les membres de l'association, **Les Amis d'HENRY SIMON**, représentés par France et Gaston Herbreteau et Jacques Baud, sont intervenus dans le cadre du cours d'arts plastiques de Kristell Grandet au collège Le Sourdy à Luçon (85), où sont étudiés les rapports entre l'art et la guerre. Il s'agissait de présenter aux élèves des classes de troisième générale et S.E.G.P.A des œuvres (dessins et gouaches originaux appartenant à des collectionneurs privés), d'Henry Simon, réalisées pendant la guerre. Celles-ci ont été associées à des entretiens effectués du vivant d'Henry Simon par Gaston Herbreteau et Jacques Baud et au film intitulé : *Compagnons de silence* afin de restituer le contexte de création et surtout l'émotion qui accompagne cette partie de l'œuvre de l'artiste vendéen. Le questionnement pédagogique fondateur dans lequel s'est élaboré ce projet était le suivant : comment permettre aux élèves d'appréhender les rapports entre l'art et la guerre, l'attitude de l'artiste face à celle-ci et son inscription dans le devoir de mémoire.



France Herbreteau, Gaston Herbreteau, Jacques Baud qui commentent le film *Compagnons de Silence*/ France Herbreteau qui montre des originaux aux élèves

Henry Simon (1910-1987) est considéré (avec Charles Milcendeau) comme l'un des premiers peintres modernes de Vendée. Son œuvre constitue un travail autour de la mémoire. C'est relié à un contexte politique et culturel dans lequel elle émerge. En effet, son œuvre se constitue sous l'influence de la pensée régionaliste. Il s'agit d'un mouvement politique, fondé par Jean Charles Lebrun (1870 – 1946) qui déplore la disparition de la paysannerie et des traditions

populaires et qui publie en 1911 : *Le régionalisme*, ouvrage dans lequel il encourage les artistes à montrer la vitalité culturelle des provinces. L'artiste vendéen, Henry Simon a également tissé des liens avec les courants régionalistes, nés dans la Bretagne voisine mais également au Pays Basque. Ces mouvements encouragent les artistes à fixer sur la toile des gestes et de costumes voués à une disparition prochaine. Leurs œuvres contribuent ainsi à la connaissance de la diversité régionale et laissent une trace du patrimoine matériel et immatériel du territoire. C'est pourquoi, de nombreuses œuvres d' Henry Simon des années trente constituent un témoignage sur les conditions de vie dans le marais en hiver.



Bourrine dans le marais, 1917, huile sur toile.
Collection musée Milcendeau-Jean Yole.



Henry Simon, *Yoles et bourrines*, 1930 /Céramique, Henry Simon, *Les Sables d'Olonne*, collection monsieur et madame Gonnord,



Henry Simon est aussi l'artiste qui a su créer une identité « vendéenne » à la céramique locale. La Manufacture Bretonne de Faïence artistique (M.B.F.A) de Pornic engage Henry Simon pour créer un décor régionaliste : « dans lequel pourrait se reconnaître la Vendée et la Côte Atlantique » Il s'agit un peu de rivaliser avec

la faïencerie Henriot à Quimper. Dans le cadre de cette collaboration avec la M.B.F.A, en s'appuyant sur le modèle culturel et politique breton, Henry Simon élabore une imagerie à partir de la figure du paysan, qui symbolise les valeurs traditionnelles et l'autonomie culturelle des provinces. Ensuite, l'invention de cette tradition s'effectue à partir de modèles élaborés sous l'influence de Milcendeau et du groupe de Saint Jean-de-Monts. A partir de motifs picturaux, il invente les stéréotypes d'une esthétique « pittoresque ». Henry Simon cite notamment la yole, moyen de transport dans le marais inondé en hiver, autre motif caractéristique de Milcendeau et du groupe de Saint Jean-de-Monts.

Cet intérêt pour le folklore est né pendant sa formation. Henry Simon avait été formé par deux peintres Emile Simon aux Beaux-Arts de Nantes et Lucien Simon aux Beaux-Arts de Paris, qui avaient consacré leurs vies à la représentation et à la mise en valeur des traditions agricoles en Bretagne. Puis Henry Simon avait également été influencé par Charles Milcendeau et encouragé par Jean Launois à prendre comme sujet les types populaires et ruraux. La participation au groupe de Saint Jean-de-Monts l'avait convaincu de la nécessité de décrire les us et coutumes des maraîchins avant leur disparition. De plus sa relation avec Jean Yole l'avait renforcé dans l'idée qu'il était nécessaire d'entreprendre une description du monde paysan. Ainsi ce qui a amené Henry Simon à élaborer un décor régionaliste, c'est son intérêt pour l'ethnographie (enregistrer et rendre compte de ce qui est propre à un *lieu*)

Cette problématique de la mémoire irrigue une nouvelle fois son œuvre, effectuée pendant la guerre, où il décrit le quotidien des hommes pendant la guerre. En juin 1940, Henry Simon est capturé et placé dans un camp de travail en Allemagne. Pendant cette période de captivité, il réalise des images qui constituent des témoignages des conditions de détentions et des portraits émouvants de ses compagnons de captivité. Les gouaches et les aquarelles sont élaborées avec des moyens rudimentaires : de l'eau, du sucre et de la mine de plomb en poudre. Ainsi les techniques employées par l'artiste et les supports attestent et symbolisent également de la précarité de l'existence. Il est difficile de se procurer du papier, les artistes se rabattent sur des papiers de rebus : « *Ne pas avoir de papier à dessin, ne pas avoir tout le matériel habituel du peintre, fait que sur un simple papier de chiotte, on arrive à traduire quelque chose de très profond et plus c'est difficile, plus on s'accroche et plus le résultat est émouvant parce que justement dénué de tout artifice.* »(Henry Simon). C'est ainsi qu'avec très peu de matériel, Henry Simon dessine et peint inlassablement le quotidien du camp et la souffrance des hommes, faisant œuvre de mémoire.

Dans le cadre du cours d'arts plastiques, où les rapports entre l'art et la guerre sont abordés à partir de plusieurs références artistiques qui s'inscrivent dans cette thématique comme les gravures d'Otto Dix (les gravures) mais aussi les portraits de soldats de Jean Launois, réalisés sur le front, une proposition pédagogique intitulée : *Journal de bord d'un Poilu, images de la tranchée*, invite, en amont, l'élève à réaliser un récit en images sur les hommes et la guerre, Ce travail est une entrée, pour préparer l'esprit de l'élève, et amorcer une réflexion sur les thématiques évoquées précédemment et contenues dans l'œuvre d'Henry Simon, présentée en point d'orgue dans le cadre de ce projet pédagogique.



Henry Simon, *Celui qui a faim*, dessin, aquarelle, crayon, 1940

De manière à mieux comprendre l'œuvre de l'artiste vendéen, les travaux d'élèves ont été mis en tension avec ceux du peintre et les élèves ont été invités à lister les points communs. Un propos d'élève illustre cela : « *mon travail comme celui d'Henry Simon montre le chaos, la terreur et la vie infâme créée par la guerre* ». Cette intervention de l'association a mis en évidence la souffrance et l'angoisse des hommes pendant la guerre à travers les dessins et gouaches originales. Cela a soulevé des questions chez les élèves sur le rôle de l'artiste. L'étude de l'œuvre d'Henry Simon a permis de faire prendre conscience aux élèves, qu'une des fonctions de l'artiste est de créer des images qui suscitent l'émotion et qui ont pour vocation d'apprendre aux hommes, en l'occurrence l'histoire et en cela, il s'inscrit dans le devoir de mémoire.

Cette présentation très vivante, du fait de la diversité des supports, a permis de restituer l'émotion du contexte de création des œuvres et les élèves ont été intéressés. Ce qui légitime le projet.